

L'ETUDE SOCIOLOGIQUE DES FORMES VEGETALES

I- Généralité :

Si l'écologie a emprunté une partie de son vocabulaire de l'**économie**, une autre partie provient d'**analogie** avec les **sociétés humaines**. « Tout au long du **XIXe** et du **XXe siècles**, les termes de **communauté**, d'**association**, d'**alliance**, de **groupement**, de **société**, de **gilde**, de **population**, de **taux d'immigration**, de **compétition**, attestent de la pérennité des **métaphores sociales** en écologie » (Drouin, 1991).

Linné, en 1760, fait une comparaison, un peu scabreuse, entre les végétaux et la société humaine. « **Dieu** a prescrit à tous une **subordination** précise et pour ainsi dire, une police. En effet, on peut concevoir les **Mousses** comme de très pauvres paysans qui occupent la terre la plus stérile, la protègent et la rendent plus souple et qui, en outre, par leur soin, protègent d'autres plantes afin que leurs racines ne soient pas desséchées par l'ardeur du soleil, ou ne soient pas consommées par la véhémence du froid...

Les **Herbes** dans le règne végétal semblent remplir le rôle des **Agriculteurs** ; en effet, elles occupent la plus grande partie de la Terre et plus elles sont foulées au pied et écrasées, plus elles travaillent pour donner de la force à leurs racines...

On peut comparer à des **Nobles** les **Plantes** qui se réjouissent de leurs **feuilles**, brillent de leurs **fleurs** splendides, et procurent à ce règne leur **odeur**, leur **saveur**, leur **couleur** et leur **forme** une admirable **dignité**.

Les **Arbres**, comparables aux plus **Grands**, poussent de racines profondes et lèvent la tête au-dessus des autres végétaux... Les Arbres ont comme **Valet de Pied**, les **Mousses** et les **Algues** qu'ils nourrissent d'une façon spéciale en vue de la beauté plutôt que de l'utilité ».